



Centre d'éducation des adultes Champlain

1201, rue Argyle
Verdun (Québec) H4L 4V1
Tél. : (514) 765-7686 poste 1301 ou 7002
Télec. : (514) 761-8001

FRA 4062-3

Compréhension en lecture

Parfois on l'est

Conception : Linda Guay et Nicole Caron
Mai 2005

Parfois on l'est

Michel Tremblay

(Extrait de Avoir 17 ans, Québec-Amérique, 1991)



J'étais prêt à tout pour voir Le *Cid* de Corneille avec Gérard Philipe et Maria Casarès, au théâtre Saint-Denis, dans la fameuse mise en scène de Jean Vilar. À tout. Mais je n'avais pas d'argent et les billets se vendaient à des prix inabordables pour moi.

Je ne livrais plus de poulets pour le compte de Tit-Coq Bar-B-Q depuis un an, j'étais donc de nouveau à la charge de mes parents qui s'étaient habitués pendant près de quatre ans à ce que je ne leur coûte à peu près rien — de 12 à 16 ans j'avais fait facilement 10 à 15 \$ par semaine alors que le salaire de mon père dépassait à peine les 100 \$ —, aussi rechignaient-ils désormais en un duo du plus beau comique quand je quémandais de l'argent pour autre chose que «les affaires de l'école». Ma demande pour Le Cid fut donc très mal accueillie.

Ma mère: «Des pièces de théâtre, y en a deux

par semaine à la télévision, j'vois pas pourquoi j me ruinerais pour que t'alles voir Maria Casarès faire des grimaces au Saint-Denis! Y me semblait que tu pouvais pas la sentir, elle!» J'avais beau lui dire que ça allait être un moment historique, que le TNP ne reviendrait pas de sitôt à Montréal, que de voir Gérard Philipe en personne dans *Le Cid* était une chose essentielle dans ma vie, elle ne voulait rien entendre. «Avoir une robe neuve pour aller à la messe le dimanche serait une chose essentielle dans ma vie, moi aussi, pis j'm'en paye pas parce qu'on n'a pas d'argent! Ça fait que tu vas te passer de Gérard Philipe comme moi j'caclie ina vieille robe en dessous de mon vieux manteau!»

Mon père: «Gérard Philipe! Voyons donc, le Cid, c'est supposé être un homme, non? Attends qu'y le fassent à la télévision avec Guy Provost ou ben donc Jean Gascon! Gérard Philipe! Pourquoi pas Jean Tissier tant qu'à y être? En attendant, lis le livre à voix haute ça va faire pareil! Sa mauvaise foi me tuait. Pour lui les acteurs français étaient tous efféminés pour la simple raison qu'ils avaient des voix qu'il trouvait soit nasillardes, soit haut-perchées et rien ne pouvait lui faire changer d'avis. Seul Pierre Brasseur trouvait grâce à ses yeux. Et encore, pas toujours. Il parlait encore avec horreur de sa perruque et de son maquillage dans *Les enfants du Paradis* que nous avons regardé en famille à la télévision quelques années plus tôt.



Aucun moyen donc de soutirer de l'argent à mes parents. Ni à mes frères: le plus vieux voyait d'un œil plutôt suspicieux se développer en moi le «goût artistique...», l'autre était déjà marié et père de famille.

Il ne me restait donc qu'un seul moyen de faire un peu d'argent de poche, un moyen désormais dangereux pour moi parce que je m'étais déjà fait prendre et y avais perdu quelques plumes: vendre des compositions françaises à mes camarades de classe. J'avais pourtant promis au frère Yvon de ne pas recommencer parce que, de toute façon, ça ne rendait service à personne, ni à mes camarades qui ne pouvaient pas logiquement se mettre à bien écrire du jour au lendemain et qui se faisaient prendre automatiquement, ni à moi parce que toujours selon le frère Yvon, il était ridicule que je gaspille mon talent à écrire chaque semaine quatre ou cinq compositions sur le même sujet.

«Pensiez-vous vraiment me tromper, Tremblay? J'connais votre style, vous savez. J'connais votre vocabulaire. Je reconnaîtais une composition de vous entre cent z'autres! Si vous arrêtez pas, non seulement j'vas continuer à mettre zéro aux compositions que vous faites pour les autres mais j'vas vous donner zéro à vous aussi! Ce qui fait que vous allez vous donner tout ce mal là pour rien!»

C'était clair et net. Et j'avais cessé ce que le professeur appelait «mes folies?». pour quelques



mois. Mais cette fois j'avais vraiment besoin d'argent pour aller voir Gérard et Maria... Je fis donc discrètement courir la nouvelle à travers les classes de onzième année que mes services étaient de nouveau disponibles mais je ne promis pas de notes faramineuses à mes clients comme je l'avais fait au début de l'année scolaire; je me contentais de dire que je m'efforçais de leur décrocher les meilleurs résultats possibles en déguisant mon «style», en faisant quelques fautes d'orthographe ou de concordance des temps... et je chargeais pas mal moins cher.

Les résultats ne se firent pas attendre. Au bout de quelques jours j'avais une dizaine de commandes et me mis à l'œuvre.

Premier sujet, pour la onzième année A: Ce que nous ferons à Noël dans ma famille. Six commandes. J'imaginai tant bien que mal six familles, six réveillons, six pères paquetés, six mères angéliques et six adolescents révoltés niais juste assez pour les rendre intéressants et surtout pas trop pour ne pas choquer le professeur.

Triomphe. Ça marche, tout le monde est content, le frère n'y voit que du feu.

Deuxième sujet, pour la onzième année C, la mienne: Inventez un conte de Noël que vous racontez à votre sainte mère. C'était déjà plus coton mais j'arrivai, pour mes trois commandes, à inventer trois histoires de Père-Noël, de Fée des étoiles et de bergers perdus dans le désert à la recherche du Messie tant attendu... et tombai en

panne rendu à ma propre composition que je bâclai en fin de compte en réarrangeant celle que j'avais pondue l'année précédente et que le frère Robert, toujours professeur de dixième année, avait trouvée délicieuse.

Je travaillai ainsi pendant cinq ou six semaines (j'apprenais à écrire comme quelqu'un d'autre, quelqu'un qui avait moins de facilité que moi et que l'écriture écœurait) et ça me passionnait. T'arrivai même à reproduire le même genre de fautes pour mes différents clients et il y en eut plusieurs qui revinrent me voir quatre semaines de suite. Leurs notes remontaient d'une façon appréciable mais pas trop, mes poches se remplissaient et le frère Yvon, chose étonnante entre toutes, ne se rendait compte de rien.

Arriva enfin le jour béni où j'eus assez d'argent pour me payer *Le Cid*. C'était un vendredi après-midi, nous avions fini à trois heures à cause d'une quelconque réunion de professeurs, j'arrivai donc au théâtre Saint-Denis assez tôt. Pas de queue. Étrange. La caissière avait l'air de s'ennuyer.

«Ça se peut quand même pas que *Le Cid* se vende pas!»

Elle leva un œil mouillé par la lecture du *Nous deux* ou de *Intimité*.

«Quoi?»

Je répétai ma phrase que je trouvais si spirituelle.

«Comment ça, ça se vend pas! Certain que ça se vend, y'en a pus!»

Silence. Une tonne de brique était en train de tomber entre nous. Je l'entendais très distinctement,

La vendeuse se pencha un peu vers la vitre.

«J'ai vu du monde désappointé aujourd'hui, mais toé tu les bats toutes!»

J'essayais de ravalier ma salive.

«Même pas un petit? Un petit à 90 cents pour les étudiants, avec vue obstruée?

«C'est ceuses-là qui sont partis les premiers! T'sais pas c'que vous y trouvez toutes à Gérard Philipe mais j'te dis qu'y pogne! J'ai jamais vu des malades pareils.»

Je restais planté là, l'argent à la main, piteux et défait.

«Y'en reste en masse pour les deux autres pièces par exemple, *Henri IV* de Pirandello, pis **Marie** Tudor de Victor Hugo. Moé, à ta place, j'prendrais *Marie Tudor*, Maria Casarès joue là-dedans aussi. J'ai vu une pratique à matin, pis Maria Casarès se promenait avec un espèce de candélabre gros comme la maison... C'avait l'air ben dramatique. L'autre... personne connais ça pis les billets se vendent pas. Y'a juste ceuses qui achètent des billets pour les trois shows qui en prennent.

— Lâchez-moé donc toutes avec Maria Casarès! C'est pas Maria Casarès que j'veux voir, c'est Gérard Philipe!

— Ben fâche-toi pas! C'est quand même pas de ma faute si t'as attendu qu'y'en reste pus pour venir t'acheter un billet!



— J'ai pas attendu qu'y'en reste pus, j'avais pas assez d'argent avant aujourd'hui! »

Et l'ironie de la situation me frappe de plein fouet. Comment en effet ne pas trouver tout ça en fin de compte ridicule, très «moral», très judéo-chrétien: l'argent de mon larcin ne pouvait pas me servir a me procurer ce que je voulais, le coupable était puni, bien mal acquis jamais ne profite, etc. J'étais enragé noir. Je me revoyais penché sur des copies toutes plus ridicules les unes que les autres à m'échiner pour essayer de redresser les notes de français de garçons de mon âge qui s'en sacraient comme de l'an quarante et je me serais volontiers laissé aller a pleurer de dépit si j'avais été tout seul. Tant d'heures de travail à essayer de mal écrire pour en arriver là!

Je décidai alors de me venger du sort d'une façon très défaitiste mais aussi très satisfaisante (un trait de famille, ça, se satisfaire dans le défaitisme].

Je déposai tout mon argent sur le comptoir.

«J'en ai-tu assez pour me payer un billet pour les deux autres spectacles?»

Elle compta rapidement.

Certain! Pis des bons! Des chers d'adultes, placés dans le milieu!»

C'est ainsi que j'ai vu bien malgré moi Maria Casarès trimbaler son candélabre du fond de la scène au bord de la fosse en poussant des cris de mort et Jean Vilar se prendre pour un roi, grimpé sur un escabeau, entouré de sa famille quelque

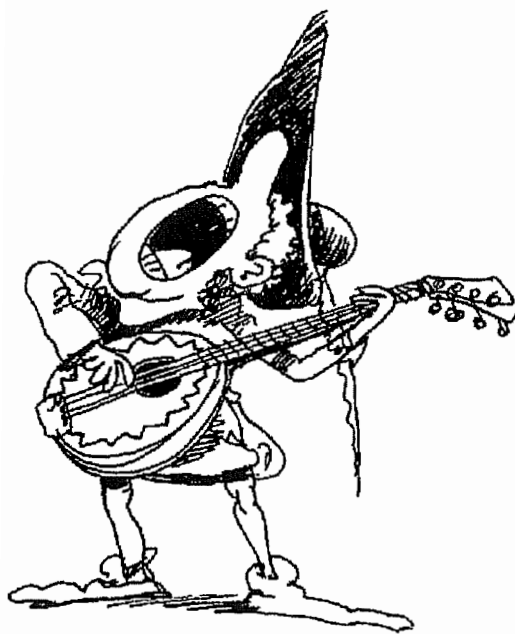
peu interdite. J'ai gardé des deux spectacles un souvenir assez ému, mais là n'est pas mon propos...

Quelques jours plus tard, au déjeuner, mon frère le plus vieux nous dit:

«J'ai été voir Gérard Philipe dans Le Cid, hier soir. C'tait ben plate. Y faisaient juste crier, toute la gang. J'avais apporté mon Classique Larousse, pis ma p'tite flashlight, pis j'suivais en même temps... Y'en ont passé des boutes! Y'ont même pas fait la pièce au complet! J'tais tout perdu, à un moment donné, j'dérangeais tout le monde à force de tourner les pages...»

Puis il me regarda avec un petit air ironique.

«J'aurais dû te donner mon billet, Michel, t'aimes ça, ces niaiseries-là, toi!»



Questionnaire

1. Décrivez l'état psychologique du personnage principal (Michel Tremblay) avant l'élément perturbateur.
Appuyez votre réponse d'un extrait du texte.

/4

2. Décrivez dans vos mots l'intrigue de l'histoire.

Élément perturbateur :

Actions (au moins 3) :

/6

3. Le personnage principal dit : « J'étais prêt à tout pour voir Le Cid de Corneille[...] ».
a) Que fera-t-il précisément pour assister à la représentation ?

/2

b) Auriez-vous agi de la même façon ? Expliquez pourquoi.

/2

c) Quelle valeur propre au personnage ressort le plus de cette façon d'agir ?

/4

4. A partir des actions rapportées à la page 5 et 6, dégagez deux caractéristiques psychologiques du personnage principal.

/2

5. Les thèmes suivants sont présents dans le texte. Montrez comment un de ceux-ci est exploité et appuyez votre réponse de deux éléments tirés du texte.*

- La culture
- La malhonnêteté
- La débrouillardise

Extrait :

14

** Lorsque la réponse exige une explication en plus d'extraits du texte, l'élève n'obtient aucun point s'il relève des extraits sans avoir au préalable amené l'explication.*

Extrait : _____

6. À la page 3, la mère de Michel réagit négativement à sa demande. Expliquez en quoi la réaction de la mère du personnage est cohérente avec le milieu socioculturel de la famille.

Appuyez votre explication d'un extrait du texte.*

Extrait : _____

/4

7. Dans cette nouvelle, le personnage trouve un moyen de faire de l'argent pour aller voir Le Cid. Selon le point de vue du personnage principal, montrez comment son plan est profitable.

Appuyez votre explication de deux extraits du texte.*

Extrait : _____

** Lorsque la réponse exige une explication en plus d'extraits du texte, l'élève n'obtient aucun point s'il relève des extraits sans avoir au préalable amené l'explication.*

Extrait : _____

/4

8. Relevez deux sentiments différents du personnage principal après que la vendeuse lui ait annoncé qu'il n'y avait plus de billet pour LE CID.
Appuyez votre réponse de deux extraits différents pour chacun des sentiments.*

Extrait : _____

Extrait : _____

/6

9. Dans les dialogues, l'auteur fait parler ses personnages dans la langue populaire. Montrez comment ce niveau est présent dans le texte ?
Relevez deux exemples du texte qui illustrent la langue populaire.*

Exemple : _____

/6

Exemple : _____

* Lorsque la réponse exige une explication en plus (t'extraits du texte, l'élève n'obtient aucun point s'il relève des extraits sans avoir au préalable amené l'explication.
*

10. Quel sens donnez-vous au titre de cette nouvelle, « Parfois on l'est » ?

/4

11. «Au bout de quelques jours, j'avais une dizaine de commandes et me mis à l'œuvre.»
Donnez la nature du mot souligné et expliquez-en l'accord.

Nature_____

Accord_____

/6

12. Indiquez à quoi fait référence chacun de pronoms suivants :

a) la mienne (page 5, dernier paragraphe)_____

b) le (page 3, ligne 18)_____

/4

13. Expliquez les expressions suivantes :

a) Le frère n'y voyait que du feu (page 5, 4^e par.)

b) C'était déjà plus coton (page 5, 5^e par.)

c) Elle leva un œil mouillé (page 6, fin de page)

d) [...] bien mal acquis jamais ne profite (page 7, 2^e par.)

/8

14. Quelques fois dans le texte, l'auteur a employé des phrases elliptiques. Pour chacune des phrases relevées, indiquez un renseignement qu'elle nous donne sur l'attitude de Michel à ce moment :

a) Pas de queue. Étrange. (p. 6)

b) Triomphe. (p. 5) :

c) Tant d'heures de travail à essayer de mal écrire pour en arriver là ! (p.8)

/6

Respect des règles du fonctionnement de la langue :

/5

/75